

À peine est t-on entré dans la pièce que les peintures de Corentin Canesson semblent nous regarder. Trois oiseaux accolés sur trois toiles distinctes cherchent en vain à déployer leurs ailes. À croire que l'artiste a volontairement choisi un format trop petit afin d'empêcher leur envol. Si l'on s'approche encore un peu, on est frappé par les couches successives de peinture sur les textes adjoints aux dessins. On tâtonne d'ailleurs avant de savoir si l'artiste est avant tout bon dessinateur ou bon coloriste. Après quelques hésitations, on réalise l'inutilité de la question. La couleur est forte, des rouges foncés et bleus noirs sont atténués voire opposés à des tons pastels et délavés. La matière est épaisse posée en touches larges. À croire que l'oiseau est venue apposer lui même son aile sur la toile. Ils sont étranges à raconter les oiseaux de Corentin Canesson. Sont-ils l'unique et même oiseau ou est-ce une famille ? Ils se ressemblent tous sans jamais se confondre. L'air inquiet, parfois un seul œil apparaît, souvent recroquevillés, ils semblent évoluer dans un monde trop petit pour eux. À les voir prendre tout l'espace de la toile, on aimerait pouvoir les inviter à en sortir. Si l'on fait dos aux premières toiles, on se retrouve face à un autre type d'oiseaux. Plus anthropomorphes encore que la série derrière nous, les têtes d'oiseaux se voient affublés d'un corps féminin. Ici, les couleurs sont pâles et tendres. Les femmes sont d'humeur plus douces que les congénères masculins. Par leur petit format, les peintures renvoient à une forme d'intimité. Les corps des oiseaux femelles se déplacent plus librement. Avant de quitter la pièce dans laquelle sont exposés les oeuvres, on se retourne et on découvre un dernier tableau. Celui-ci aussi est de petit format. On semble lui avoir choisi une place plus ingrate, les regards se tournent moins vers lui et on pourrait le rater si on y prenait garde. Pourtant, je m'y arrête. Je ne sais si c'est le choix des couleurs, le trait d'encre noir choisi pour le dessin ou même la figure patibulaire du personnage mais je ne peux m'empêcher de penser à Gaston Chaissac en voyant cette peinture de Corentin Canesson. Si le premier recouvrait de masques ces personnages pour mieux dissimuler des autoportraits. Tout laisse à croire que les grandes ailes de ses oiseaux sont autant d'avatars de celui qui les a créés.

Marion Vasseur Raluy

2014